

Orage.... O désespoir !

L'orage est une période d'une grande turbulence. Il peut être dangereux, dévastateur, mortel parfois. Mes arrière-grands-parents paternels ont été directement touchés par la foudre. Ils en sont morts au même instant.

Installés devant leur immense cheminée dans l'âtre, entourés de ces marmites cuivrées étincelantes dont certaines étaient pleines de confitures, ils lisaient ou conversaient. La soirée était paisible. Ils étaient sur le point d'aller se coucher. C'était un soir d'été. L'orage grondait. Il tonnait au-dessus de leur petite maison lozérienne situés devant le château des sœurs.

Brutalement, retentit un coup de tonnerre assourdissant. La foudre est passée par la cheminée ouverte. Elle touche mon arrière-grand-mère qui fut tuée sur le coup. Effrayé, mon arrière-grand-père se lève pour lui porter secours. Et la foudre le saisit lui aussi. La boule de feu s'en retourne comme si de rien n'était dans le conduit de cheminée.

En été, les orages sont souvent très violents. Leur ampleur a toujours été un immense souci pour ma famille.

Ainsi lors de vacances, j'avais cinq ans à l'époque, à nouveau un très gros orage survint. Ma grand-mère ayant besoin d'eau se dirigeait, à proximité de chez elle, vers la pompe fontaine, qu'il fallait actionner par une poignée métallique. En prenant de la vitesse, le mécanisme faisait remonter l'eau qui jaillissait dans le broc.

A peine a-t-elle posé l'anse du récipient sur la pompe que l'orage lui fracasse le bras et la brûle. Dès cet instant, son bras a toujours été raide. Elle était handicapée à vie.

Aussi, ma famille a toujours craint les orages quand ils se manifestaient, grondant, vrombissant.

Je me souviens d'un camp de vacances, en été, avec des jeunes comme moi. C'était sur les pentes du Mont Aigoual. Nous roulions avec nos vélos sous une pluie battante. Il y avait de l'électricité dans l'air. Le tonnerre déchire l'atmosphère. Les éclairs strient les horizons. C'était violent. L'averse dégoulinait de grosses gouttes froides. Et la foudre s'abattit sur deux de nos vélos. Heureusement, nous les avons abandonnés, puisque nous nous étions mis à l'abri dans une grange à moutons, qui n'étaient pas heureux que nous cohabitons avec eux.

Les pneus étaient calcinés, et les vélos inutilisables. Nous étions assurés. L'assurance du camp contactée a alors dépêché un taxi pour nous livrer deux nouveaux cycles. Cela nous a fait perdre quelques heures !
Quatre moutons qui étaient restés sous un chêne, furent carbonisés eux aussi !

Je me souviens encore d'autres anecdotes.

C'était beaucoup plus tard. Nous nous rendions, Annie et moi, chez le grand père d'Annie. Il tenait le P'tit baptiste. Nous étions arrivés à hauteur de la rue Jean Jaurès, en face de l'ancienne gendarmerie. Des éclairs jaillissaient de toutes parts. Il y eut un grand coup de vent. Mon parapluie m'est arraché des mains, à grands fracas. Et j'ai vu la foudre qui, suivant le cours de l'eau, disparut dans l'avaloir tout proche.

J'étais en camp de vacances dans les Ardennes, à côté de Chimay. Heureusement que l'abbaye était toute proche quand l'orage éclata. Les moines nous ont accueillis chaleureusement. Ils nous ont réchauffés. Ils nous ont nourris.

Manifestement, je crains toujours les orages ! Rien de tel qu'une cage de Faraday pour s'isoler !

Oui l'orage nous fait peur.

R MASSAL